

Retour sur les grands chantiers menés par Marc Andreu Sabater

Deux mois après la démission de ses fonctions de maire de Vire Normandie et président de l'intercom De la Vire au Noireau, Marc Andreu Sabater revient sur la fermeture du collège du Val-de-Vire.

Entretien

Marc Andreu Sabater, ancien maire de Vire Normandie et ancien président de l'intercom De la Vire au Noireau.

Avec le recul, comprenez-vous la colère suscitée par votre soutien à la fermeture du collège du Val-de-Vire ?

Je n'étais pas pour la fermeture du collège. Mais le Département avait des éléments tangibles et objectifs qui conduisaient inévitablement au regroupement de ces deux collèges distants de 2 km. J'ai considéré que je n'arriverais pas à faire changer cette décision puisque le Département a déjà fermé sept collèges et l'opposition des maires de ces communes n'y a rien changé.

Je ne voulais pas utiliser mon énergie à combattre quelque chose qui, de toute façon, se ferait. J'ai préféré essayé de travailler avec le Département et certains élus sur ce qu'on allait faire ensuite. On a fait ce travail pendant plusieurs mois.

Et puis, que le Département regroupe deux collèges à Vire, ce n'est pas scandaleux, compte tenu de l'évolution démographique. J'ai préféré travailler sur le futur. Mais je m'y suis sûrement mal pris, je n'ai pas suffisamment associé mes élus. Je suis responsable de mes choix, j'ai fait des erreurs, j'assume.

Quelles erreurs avez-vous commises ?

Ce que j'ai mal appréhendé, c'est l'émotion. Ces décisions, pour moi, elles ont du sens. À terme, je pense que ce sera une bonne chose. On ne s'en rendra pas compte tout de suite, mais on le fera certainement plus tard. Par contre, ça suscite une émotion extrêmement forte. Et c'est là où

j'ai eu tort. Un politique devrait prendre en compte l'émotion, et je ne l'ai pas mesurée. Malheureusement, sur l'émotion, on bâtit un argumentaire qui n'est pas forcément le plus rationnel.

La facture au sein de la majorité, un épisode douloureux

Si vous pouviez revenir en arrière, feriez-vous la même chose ?

Oui. D'ailleurs, les prévisions du Département ont été jugées sérieuses par le juge administratif. Par contre, je pense que ça aurait été mieux d'attendre un petit peu. Mais je suis responsable dans le sens où j'ai cautionné et je ne me suis pas opposé à la date de fusion. On aurait pu attendre trois ou quatre ans. Ça n'aurait rien changé, mais peut-être que les choses auraient été mieux comprises. On aurait eu la baisse des élèves sous les yeux, ça serait mieux passé.

Comment avez-vous vécu la fracture au sein de votre majorité ?

Ça a été une situation difficile à vivre. C'était des élus avec qui je travaillais depuis longtemps, des gens que j'avais choisis, à qui je faisais confiance. Les élus qui étaient au courant du projet disent aujourd'hui qu'ils n'étaient pas forcément d'accord. Mais ça, ils ne me l'ont jamais dit. Ma plus grande déception, c'est que personne ne m'a prévenu. Ils ne m'ont jamais dit : « Attention, c'est n'importe quoi ce que tu fais. »

Alors oui, envers ces élus-là, qui étaient informés de la décision depuis un moment, j'éprouve un fort ressentiment et une très grosse déception. Mais je n'en veux pas aux autres élus qui n'étaient pas au courant et qui s'y sont opposés ensuite. Ils n'avaient pas à assumer une décision qui n'était pas la leur.

Après cet épisode douloureux, l'équipe municipale était-elle encore viable ?

Non. Elle était complètement fracturée. On a quand même fait le job, on a essayé. Mais ce qui a été très dur pour moi, c'est que je considérais que ces problèmes, on devait les régler en interne et pas les étaler sur la place publique. Le problème, c'est qu'on a démarré le deuxième mandat pendant le Covid. On en voit partout, des équipes qui explosent aujourd'hui à cause de ça.

Parce que normalement, on commence un mandat en faisant des séminaires pour créer une cohésion d'équipe. On n'a pas vraiment pu échanger sur ce qu'est être un élu, comment collaborer, faire connaissance. Pour certains élus, c'était tout neuf.

Finalement, ce fut le début de la fin ?

Les médecins m'ont bien dit, même si ce n'est pas démontrable scientifiquement, que le stress et la fatigue provoquée par cette crise ont eu des conséquences sur ma santé.

Dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?

Je suis serein. Être élu, c'est difficile. On ne dort pas très bien, on est fatigués, on se donne à 100 %, on travaille sept jours sur sept, parfois douze à quatorze heures par jour. Alors on est déjà dans une certaine fragilité. Maintenant, même si je n'oublie pas ce qu'il s'est passé bien évidemment, je suis passé à autre chose.

Qu'allez-vous faire maintenant ?

Je reste toujours au Département qui est une belle collectivité. Pour le reste, c'est faire ce que je n'ai jamais eu le temps de faire : je lis beaucoup, j'ai envie de voyager, je passe du temps avec ma famille et mes amis. Je retrouve même des amis que je n'avais pas vus depuis longtemps parce que je n'avais pas le temps. Tout ça finalement, c'est l'essentiel, c'est vraiment précieux.

En près de trente ans de carrière politique, Marc Andreu Sabater a laissé une empreinte durable sur le territoire. Conseiller municipal de Saint-Germain-de-Tallevende dès 1995, conseiller général du canton en 2002, maire de Saint-Germain-de-Tallevende en 2008, maire de Vire en 2014, puis de Vire Normandie en 2016, président de l'intercom De la Vire au Noireau depuis 2017, réélu conseiller départemental du Calvados en 2021... Les petites lignes de son *curriculum vitae* sont fournies.

Mais que retient l'ancien édile de cette longue carrière politique dans le bocage ? « **Je suis très fier qu'on ait réussi à créer la commune nouvelle, lâche-t-il. Ce n'est pas facile tous les jours mais je pense que c'est un vrai plus pour le territoire.** »

En effet, le combat a été rude pour créer cette commune nouvelle, rassemblant sous la bannière de Vire Normandie huit ville et villages : Vire, Saint-Germain-de-Tallevende, Roullours, Coulonces, Vaudry, Maisoncelles-la-Jourdan, Truttemer-le-Grand, Truttemer-le-Petit.

En 2016, après moult tractations, notamment avec les deux villages récalcitrants de Roullours et de Truttemer-le-Grand, le regroupement de ces communes est approuvé. Un an plus tard, suit la création de l'intercom De la Vire au Noireau, réunissant une vingtaine de communes, de Noues-de-Sienne à Condé-en-Normandie en passant par Soulevre-en-Bocage et Valdallière.

Deuxième grande fierté de Marc Andreu Sabater : la politique de l'habitat. Malgré une forte dynamique économique, la ville de Vire Normandie se retrouve confrontée à un problème d'ampleur : tous les bâtiments reconstruits après la guerre, notamment dans l'hypercentre qui a été entière-

ment détruit par les bombardements de juin 1944, se révèlent être de véritables passoires énergétiques. Résultat, habitants et commerçants désertent le centre-ville. Le taux de vacance des bâtiments et leur vétusté n'ont cessé d'augmenter au cours de ces dernières dizaines d'années.

« **On a travaillé douze ans dessus et je trouve qu'on a plutôt bien réussi notre pari** », assure-t-il. En dix ans, plus de 500 logements ont ainsi été réhabilités, environ 200 habitations sont sorties de la vacance. Le maire n'aura pas eu l'occasion d'inaugurer le projet qu'il a largement impulsé : la rénovation thermique du bâtiment Bertrand-Le Chevrel, qui abrite la Maison des jeunes et de la culture (MJC). Un chantier à 2 millions d'euros, terminé en mars, qui permettra d'économiser 40 % d'énergie.

Au cours de ses mandats, Marc Andreu Sabater a fait de l'équipement de la ville l'une de ses priorités. « **La salle de gym, le terrain synthétique, le centre aquatique, le musée, le pôle de santé**, énumère-t-il. **Quand je regarde en arrière et que je vois tout ça, je me dis qu'on a bien bossé quand même. La fin a été très dure, mais globalement, je suis plutôt fier de tout ce qu'on a fait.** »

Propos recueillis par Noémie BAUDOUIN.



Marc Andreu Sabater (Renaissance) a été maire de Vire puis de Vire Normandie pendant près de dix ans.
Ouest-France



Avec ses grandes baies vitrées et sa vue époustouflante sur le bocage virois, la ludothèque de la MJC, à Vire, fait son petit effet. Ouest-France



Le pole santé Le Colombier de Vire Normandie va bientôt proposer des séances sport santé. Ouest-France



Dans les pages de « Ouest-France » du 18 janvier 2007, Alain Tourret, Annie Bihel et Marc Andreu Sabater affichaient leur soutien à Ségolène Royal pour l'élection présidentielle, derrière le slogan « 100 jours pour Ségolène, elle pour tous, tous pour elle ». Archives Ouest-France